

(La force est là, les reins. Elle est là votre force secrète les femmes... Allez, un, deux et trois !)

Salomé tourne.

MANOLETE

Otra vez !

(Encore une fois !)

Ils répètent encore plusieurs fois le mouvement.

MANOLETE

Mas riñones ! Ahi ! Esta mejor... (en souriant) Vamos a ver si hago de ti una Salomé flamenca, la danse de Salome, tu sais c'est l'embujo, elle hypnotise, la danse de Salome la plus brulante, elle ne peut être que flamenca!

(Plus de reins ! Voilà ! C'est mieux !... (en souriant) Voyons si je peux faire de toi une Salomé flamenca !)

Salomé, répétant encore la vuelta, lui adresse un regard surpris et complice à la fois. Visiblement, cette phrase la touche.

MANOLETE

Pero tienes que ensayarla por tu cuenta... La vuelta quebrada es una arma basica de mujer. Cuando la haras bien, quizas te dare unas clases solo para ti...

(Mais tu dois la répéter de ton côté, toute seule... *La vuelta quebrada* est une arme essentielle de la femme. Quand tu sauras la faire bien, bientôt, alors je pourrais te donner des cours particulier...)

Manolete s'éloigne.

Salomé continue de répéter en se regardant fixement dans le miroir. Son regard est dur et exigeant.

45- CAFE INT. JOUR

C est le café qui se situe juste en face de l'Académie.

Peter est assis à une table à l'arrière. Il surveille l'entrée de l'Académie.

Il avale d'un trait un petit verre d'alcool et le pose à côté de deux autres verres identiques. Il se tourne vers le serveur et lui fait signe de remettre ça.

Le serveur lui amène un nouveau verre.

LE SERVEUR

Dîtes donc, vous avez une bonne descente vous le matin !

Peter lui sourit.

LE SERVEUR

Une peine d'amour ?

Peter ne répond pas, il avale le verre et se tourne de nouveau vers l'Académie.

LE SERVEUR

Elle prend des cours de danse, votre amoureuse ?

PETER (sec, le regard droit devant lui)

Oui... mais ce n'est pas mon amoureuse... C'est la fille de la femme que j'aimais.

LE SERVEUR (gêné)

Pardonnez moi, je ne voulais pas vous offenser...

Il s'éloigne discrètement.

Après un moment, Peter sort quelques pièces de sa poche, les met sur la table et sort du café.

46- ACADEMIE INT. JOUR

Peter entre dans l'Académie de Danse silencieuse. Il avance dans le couloir en regardant à droite et à gauche. Il consulte sa montre.

A ce moment, la porte du cours de danse s'ouvre et les élèves sortent de la salle de classe dans un brouhaha impressionnant, épuisés, en sueur.

Peter voit Salomé, derrière, bloquée au milieu des autres, le tee-shirt trempé. Subrepticement, il pousse une porte qui donne dans une salle vide et entre dedans pour se dissimuler.

Salomé ne l'a pas vu. Elle avance un peu et remarque El Bola qui vient de sortir d'une autre salle de cours, sa guitare à la main.

Il la voit à son tour.

Salomé, se frayant un chemin parmi les danseurs qui reprennent leurs affaires, s'approche de lui. Ils se rejoignent juste devant la porte entrouverte de la salle où Peter s'est caché.

Ils se regardent un instant en silence.

BOLA

Que ?

(Alors ?)

SALOME

Bien... Y tu ?... (elle hésite)... Gracias...

(Oui... Et toi ?... (elle hésite)... Merci...)

EL BOLA

Porque ?

(Pourquoi ?)

SALOME

Estaba un poco...

(J'étais un peu...)

Elle ne trouve pas le mot.

Il sourit.

SALOME

... no ?
 ... non ?

EL BOLA

Si que estabas !
 Oui, tu étais ... !

Salomé sourit.

Il y a un silence.

Peter, dans la salle vide et obscure, suit la conversation. Ses poings se serrent.

Salomé hésite encore, puis d'une voix à peine audible :

SALOME

Díme... Tu conoces al Profeta ?
 (Dis-moi... Tu connais le Profeta ?)

EL BOLA (surpris)

El Profeta ?... Si... Que quieres tu de ese profeta loco ?
 (El Profeta ?... Oui, bien sûr... Qu'est-ce que tu lui veux à ce vieux fou ?)

SALOME

Escucharle cantar. Me han dicho que canta en la « Casa Granada »... Pero no se donde está... Me podrias acompañar?

(Je voudrais l'écouter chanter... On m'a dit qu'il chantait à la Casa Granada, mais je ne sais pas où c'est... Tu ne voudrais pas m'accompagner ce soir ?)

Désappointé, El Bola ne répond pas.

SALOME

Que pasa ? No te gusta ? Me han hablado de él... Quisiera escucharle de verdad...

(Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne l'aimes pas ?... On m'a parlé de lui... Je voudrais vraiment l'écouter...)

EL BOLA

Pero yo no lo conozco, vamos, que no es amigo mio... Y es mu raro, sabes ?

(Non, mais... ce n'est pas un ami... Il est bizarre, tu sais...)

SALOME

Pero por lo menos llevame al sitio... Eso lo puedes hacer, no?... Lo haras por mi ? ¿Di ?

(Ecoute, tu peux au moins m'accompagner... Tu peux faire ça pour moi, non ?... Tu le feras ?)

El Bola la regarde, l'air résigné et intrigué à la fois.

EL BOLA

Venga mujercita loca ! Vale ! Quedamos aqui a las doce.

(Allez, d'accord... On se retrouve ici à minuit.)

Salomé et el Bola se séparent.

Peter entrouvre un peu plus la porte et les regarde en silence : Salomé sort de l'Académie, el Bola entre dans une autre salle.

47- CASA GRANADA EXT. NUIT

El Bola et Salomé marchent dans une rue déserte à cette heure tardive.
El Bola s'arrête devant un immeuble.

EL BOLA

Aqui es.

(Voilà... c'est ici.)

Salomé regarde l'immeuble, étonnée.

SALOME

Aqui ?

(Ici ?)

EL BOLA

Si, en el sexto piso está la Casa Granada... (se ríe ante la sorpresa de Salomé).

Oui, c'est au sixième étage... (il rit devant l'étonnement de Salomé) Ce n'est pas vraiment un bar, tu vois...

Salomé regarde la façade, cherchant un quelconque signe de la présence du Casa Granada. Puis, elle se tourne vers El Bola.

SALOME

Venga... Entramos ?

(Bon, on y va ?)

El Bola hésite un petit peu.

EL BOLA

No... Yo no... Yo me voy.

(Non... pas moi... Je n'ai pas envie.)

SALOME

Pero porque no vienes conmigo ? Le tienes miedo ?

(Pourquoi ? Tu as peur de lui, c'est ça ?)

EL BOLA (avec un peu de fierté)

No le tengo miedo a nadie.

(Je n'ai peur de personne.)

Il tourne sur ses talons et s'en va.

Salomé le regarde s'éloigner. Elle hésite à la suivre, mais finalement secoue doucement la tête comme pour effacer toute crainte, puis entre dans l'immeuble.

Après qu'elle soit entrée, on découvre Peter, dissimulé dans une porte cochère. Avec ce regard tourmenté, il lève son regard sur la façade de l'immeuble et la scrute un moment.

48- CASA GRANADA INT. NUIT

Dans le hall de l'immeuble, étonnée, Salomé regarde tout autour et finit par monter dans l'ascenseur. Incrédule, elle appuie sur le bouton du sixième.

Elle sort de l'ascenseur et tombe nez à nez avec une petite porte. Elle colle son oreille et entend la musique.

Timidement, elle finit par sonner.

Au bout d'un moment, un homme entrouvre la porte, sans la laisser passer.

L'HOMME

Que deseaba ?

(Oui ? Vous désirez ?)

Elle se penche et par l'embrasure de la porte et plus voit el Profeta qui est en train de chanter au milieu d'un petit groupe de gens assis.

SALOME (intimidée)

la Casa Granada es aqui, verdad?

(C'est bien ici la Casa Granada ?)

Avant que l'homme lui réponde, une voix de l'intérieur intervient :

LA VOIX DE L'AVEUGLE

Dejala pasar, Mario ! Es una amiga...

(Laisse-la passer, Mario ! C'est une amie...)

Salomé entre dans la pièce et reconnaît l'aveugle qui s'est tourné vers l'homme de la porte.

SALOME (tout bas)

Gracias...
(Merci...)

Elle s'approche du groupe, toujours timide. Il y a à peine une dizaine d'hommes et de femmes assis en silence. Sur une petite table au milieu d'eux, quelques verres, des bouteilles de Jerez et de Whisky et des assiettes de jambon et de fromage avec du pain.

Quand elle arrive à leur hauteur, l'aveugle lui dit :

L'AVEUGLE
Sientate...
(Assied-toi...)

Un homme se pousse, lui faisant une place sur une banquette.

Salomé s'assoit en silence.

El Profeta lui jette un coup d'œil furtif et continue à chanter :

EL PROFETA
Le montaba un jinete
Caballo que se desboca
Como la mujer que es loca
No hay hombre que la sujeta
Desgracia a quien le toca.
(Un chevalier le montait
Cheval qui se cabre
Comme la femme qui est folle
Il n'y a pas d'homme qui la tienne
Malheur à qui elle est destinée.)

Salomé le regarde fixement.

Il finit sa letra. Tout le monde applaudit. Le guitariste se lève et s'éloigne au milieu des voix qui recommencent à parler.

El Profeta commence à chanter un martinete, un chant qui se chante sans autre accompagnement que le poing frappé sur la table.

Le silence se fait à nouveau.

EL PROFETA

Fragua, yunque y martillo rompen los metales
 El juramento que yo a ti te he hecho no lo rompe naide
 Y yo como los judios aunque las carnes me quemem
 No reniego de lo que he sido...
 (Forge, enclume et marteau brisent les métaux
 Mais le serment que je t'ai fait personne ne peut le
 rompre
 Et moi, comme les juifs, même si l'on brûle ma chair
 Je ne renie pas celui que j'ai été).

Perdue dans ses pensées et dans l'écoute, Salomé allume son briquet et commence à passer son doigt sur la flamme. Elle le repasse dans un sens puis dans l'autre, encore et encore. Elle répète le geste de plus en plus lentement, on la dirait hypnotisée par la flamme.

49- FLEUVE EXT. JOUR

Le chant du Profeta continue alors qu'on découvre Salomé, habillée d'un seul pagne, s'immerger sous l'eau d'un fleuve boueux sous un soleil ravageur.

On voit cette immersion au ralenti, puis le visage de Salomé sous l'eau. Les yeux fermés, il y reste quelques secondes, concentré et paisible, comme dans un rêve.

Salomé se redresse, sort de l'eau en ouvrant de grands yeux sur ce qui l'entoure, comme si elle venait de naître, redécouvrait le monde.

Une belle main brune aux doigts secs et accidentés se pose alors sur ses cheveux mouillés, comme pour un baptême.

On reconnaît la main du Profeta.

50- CASA GRANADA INT. NUIT

Salomé pousse un petit cri étonné qui la ramène à la réalité : elle vient de se brûler avec la flamme du briquet.

Au même moment, le chant d'El Profeta s'arrête brusquement.

Il pose ses yeux noirs sur Salomé et se lève.

L'AVEUGLE

Que pasa ? Que haces, Juan ?

(Mais qu'est-ce qu'il y a ?... Qu'est-ce que tu fais, Juan ?)

EL PROFETA

Me voy, Yayo...

(Je m'en vais, Yayo...)

L'aveugle tourne son regard vide dans tous les sens, étonné.

El Profeta se dirige vers la porte.

UN HOMME

Ya te vas hombre ? Porque tan rapido ?

(Tu pars déjà ?... Pourquoi si vite ? Il est tôt !)

UN AUTRE

Tan temprano ! Si son solo las tres...

(C'est vrai, Juan, il n'est que deux heures...)

El Profeta se tourne vers Salomé et la regarde fixement. Il hausse les épaules, et part sans répondre.

Salomé le regarde partir.

Certains se tournent vers Salomé.

L'AVEUGLE (comme pour couper court à cette situation)

Venga Santi, enrollate... A ver lo que sabes hacer !

(Bon, allez Santi... Voyons voir ce que tu sais faire !)

Un autre chanteur commence à chanter. Les gens se tournent vers lui puis peu à peu commencent à l'accompagner avec des palmas...

L'AVEUGLE (bas, à Salomé)

No te preocupes, hija mía... Es así... Es un animal salvaje.

(Ne t'inquiète pas, ma fille... Il est comme ça... C'est un animal sauvage...)

51- PENSION - CHAMBRE SALOME INT. NUIT

Salomé pousse la porte de sa chambre.

On voit qu'elle a légèrement trop bu à la Casa Granada. Sa veste encore sur les épaules, elle cherche quelque chose, elle ne remarque pas que ses affaires ont été déplacées. Elle trouve enfin ce qu'elle voulait : la cassette du Profeta qu'on lui a vu acheter. Elle la met et enlève la pochette avec la photo équivoque. Elle commence à gribouiller dessus...

Puis, elle enlève sa veste et s'étend sur le lit. Elle fait le tour de la pièce du regard en silence.

Elle remarque le livre d'Oscar Wilde. Elle l'attrape et commence à lire.

Elle lit un moment, tout en écoutant le Profeta chanter.

Puis, elle referme le livre, pensive, éteint la lumière et monte le son de la musique.

Dans l'obscurité, elle fixe le plafond et écoute El Profeta.

CASSETTE EL PROFETA

Tu no me besas mas la boca

Que me llenas de pintura

Tu no me besas mas la boca

Yo te voy a besar en la frente

Pa que aprendas, mujer, loca

Lo que es un beso decente...

(Ne m'embrasses plus la bouche

Tu me barbouilles de rouge

Toi, ne m'embrasse plus la bouche

Moi, je vais t'embrasser sur le front

Pour que tu aprennes, femme, folle,
Ce qu'est un baiser décent...)

52- PENSION - CHAMBRE VOISINE INT. NUIT

Dans la chambre d'à côté, dans l'obscurité également, couché sur son lit et fixant le plafond, les yeux grand ouverts, Peter entend le chant du Profeta qui vient de la chambre de Salomé...

53- TERRASSE MAISON DE CAMPAGNE EXT. CREPUSCULE

Une belle terrasse qui donne sur un vaste paysage du sud, la Provence ou peut-être l'Italie.

Salomé, âgée de huit ans, remet au début, en l'écorchant, un quarante-cinq tours sur un pick-up.

Il s'agit d'un morceau de variétés des années soixante-dix.

La petite Salomé, toute seule sur la terrasse immense, danse, tourbillone sur cette musique.

Soudain, Peter apparaît dans l'encadrure de la porte-fenêtre. Plus jeune, plus maigre, mais le regard un peu vague, comme s'il avait trop bu. Il regarde Salomé danser un moment sans rien dire.

La petite Salomé ne le voit pas, elle est prise par la danse.

Il dit : Si ta maman te voyait, elle serait fière de toi, mais il le dit trop bas pour qu'elle entende.

Peter s'approche doucement et commence à danser avec elle. En dansant, de plus en plus près, il commence à la serrer contre lui. La petite arrive à hauteur du ventre de Peter et ils dansent un moment ainsi, le visage de Salomé dans le giron de Peter.

Peu à peu, Peter commence à pleurer et, sans sembler s'en rendre compte, serre de plus en plus Salomé contre lui.

Salomé étouffe et soudain suffoque. Elle se débat pour dégager son visage du ventre de Peter qui résiste un instant.

Enfin, Peter la lâche et Salomé, en larmes, se sauve en courant.

Peter, pleure lui aussi, il la regarde descendre de la terrasse vers les champs d'oliviers et s'enfuir avec ces sanglots de petite fille.

54- PENSION - CHAMBRE VOISINE INT. NUIT

Une larme coule de l'œil à la tempe de Peter qui est toujours dans la pénombre, couché sur son lit.

Bruquement, Peter se retourne, comme pour fuir ce souvenir...

55- ACADEMIE INT. JOUR

Rafael et Salomé, vêtue en habit de répétition, dégringolent les marches de l'Académie. Quand ils arrivent dans les couloirs voutés, le son d'une voix âpre accompagnant puis corrigeant la rapidité d'une guitare, nous parvient.

Par la porte grande ouverte d'un studio aux miroirs passés, on voit Manolete, en tenue de ville, assis sur une chaise.

Avec une canne à tête d'aigle en argent qu'il frappe sur le sol, il marque le rythme de *la Caña* à une élève.

Manolete lui montre le pas depuis sa chaise, elle paraît un peu paniquée, ne saisit pas.

Manolete, toujours assis, répète le mouvement de pieds en le décomposant, très lentement.

La fille s'exclame :

LA FILLE (avec un fort accent)

Ça y est, je l'ai !

¡Ya lo tengo!

A son accent, on comprend qu'elle est américaine.

Manolete aperçoit à ce moment Rafael et Salomé qui attendent dans le couloir.

Il regarde alors sa montre et s'écrie :

MANOLETE

C'est l'heure, terminé pour aujourd'hui !
 ¡Es la hora!... ¡Hemos terminado por hoy!

Manolete fait signe à Rafael et Salomé de s'approcher.
 Face au miroir nous reconnaissons le danseur agé et très mince Isidro "el Mono", il fait des mouvements sans se regarder : de biais dans le miroir, il regarde Salomé qui entre, suivie par Rafael.

Manolete les salue tous les deux, en embrassant Rafael et en serrant la main de Salomé et laisse partir son élève dans la plus totale indifférence. Paroles et cigarettes s'échangent immédiatement entre Rafael, les deux guitaristes présents et Dieguo.

Isidro "el Mono", toujours dans le miroir, observe avec un sourire doux et gentiment ironique combien Salomé est impressionnée.
 Manolete se tourne vers son guitariste avec un petit sourire

MANOLETE

Aujourd'hui, première leçon particulière, ça va être un exercice de style... guitaristes et chanteur : dehors !... On n'a pas besoin de vous !
 Hoy es la primera clase particular, se trata de un ejercicio de estilo puro...
 ¡Guitarristas y cantao fuera, no os necesitamos!

Les guitaristes et Diego quittent alors le studio.

L'UN D'EUX (jouant)

C'est bon, c'est bon... On se casse !
 ¡Bueno, vale! Nos vamos joé...

On entend leur rire tandis qu'ils disparaissent.
 Salomé ne paraît pas bien comprendre à ses rires, à ses sous entendus

Isidro "el Mono" fait alors une pression de main complice sur l'épaule de Manolete et se dirige vers la porte sans que Manolete ne lui ait rien demandé.

Manolete, une expression amusée sur le visage, s'adresse à Rafael :

MANOLETE

T'es sourd ? Rafaelillo, tu n'as plus rien à faire ici toi non plus... (en riant) Tu lui as montré le chemin : je n'ai plus besoin de toi !

¿Estás sordo Rafaelillo, o qué? Tú tampoco tienes nada que hacer aquí ya... (riéndose) : Le has enseñado el camino, ¡ya no te necesito!

RAFAEL (jouant à celui qui est fâché)

Même moi ? Moi non plus je ne peux pas rester Maestro?

Mais c'est possible une chose pareille ?

¿Yo también !? ¿Ni yo puedo quedarme !? ¿Pero porque Maestro!?...

¿Como es eso?

Il rit tout en se dirigeant vers la porte. Avant de la refermer, il fait un clin d'oeil à Salomé :

RAFAEL

Je t'attends au bar... quand tu auras fini. (désignant Manolete du regard) Profites !

Te espero en el bar... cuando acabes. ¡Aprovecha!

Il referme mal la porte et s'en va.

A peine s'est il éloigné, une silhouette s'approche et regarde par l'embrassade de la porte, c'est Peter : Manolete sourit et Salomé baisse les yeux.

Ils sont maintenant seuls, professeur et élève dans ce petit studio embué par la sueur des cours précédents.

Manolete la regarde de son regard étrange : froid et observateur, intense et pudique à la fois.

Face au miroir, il commence, sans dire un mot, un mouvement simple mais d'une ligne très pure.

Salomé, juste derrière lui, s'efforce de copier ce mouvement en le suivant dans le miroir.

Manolette répète le mouvement encore et encore, désignant, avec le regard uniquement les points clefs.

Salomé s'applique, elle est loin de son style mais perd peu à peu la rigidité que sa timidité première lui donnait.

Elle est prise par l'effort, son application se charge de plaisir.

Pour elle, c'est à un maître et non à un professeur qu'elle a à faire, et ce moment est précieux.

Manolette passe maintenant derrière elle pour la corriger.

Il se place très près d'elle et lui replace en un geste le bras, la tête, la tenue du dos.

Ce sont des presque riens qui pourtant changent tout.

Dans le regard de Salomé, on voit de l'émotion et de la satisfaction : elle semble se découvrir, peut-être ne s'est-elle jamais trouvée aussi belle de sa vie.

Elle ne peut réprimer un sourire à Manolette dans le miroir.

Lui aussi lui sourit, mais d'un sourire plus contenu, et de sa voix âpre :

MANOLETE

¡Il te reste beaucoup de travail!...

Te queda mucho trabajo...

Salomé acquiesce

SALOMÉ (pleine d'humilité)

Je le sais.

MANOLETE

... pero el estilo se lleva en la sangre, y la elegancia... es una cuestion de huesos. Tienes ambos.

Silence, Salomé n'ose rien dire, elle rougit un peu, attend visiblement la suite.

Mais le silence se prolonge.

Un soupir se fait entendre, mais il ne vient pas d'eux, Manolete ne le remarque pas, Salomé regarde vers la porte avec une soudaine anxiété

Manolete poursuit, et Salomé oublie immédiatement ce soupir fantomatique

MANOLETE

Salomé... Ahora te falta sacar lo que llevas lo mas adentro : tu temperamento. Quizás es una herencia que te llega desde muy atrás, pero a la vez es algo muy tuyo.

Salomé l'écoute avec beaucoup de concentration

Silence

MANOLETE

Es algo...;salvaje! (se ríe) Y es preciso hurgar muy hondo, porque... nos han domesticado un poquito. Hemos perdido el contacto con lo mas salvaje en nosotros.

SALOME

Manolete, yo no he perdido eso del todo, siento esa fuerza intacta, me tengo que medir en la ciudad, en el mundo... Yo... Yo me crie sola en el campo.

MANOLETE (cantando, cortándola)

“Como la amapola, no tiene ni padre ni madre, se cria en el campo sola...”

Salomé se ha vuelto grave de golpe

Manolete se da cuenta

MANOLETE

¿Que te pasa, he dicho algo malo?

SALOME

¡No, Manolete, nada! Sí, la amapola es Mi flor... No se puede cortar, ni sirve para ramos, porque se muere enseguida... Crece donde quiere, donde menos se la espera, ¡libre! Y siendo la más fragil es la más intensa, ¿no? Está al rojo vivo y es de seda... No la puede coger nadie sin que agonice...

Manolete se queda sorprendido sobre ese repentino flujo, jamás su alumna ha sido tan elocuente...

MANOLETE

Ves, eso es temperamento Salomé, eso es lo que tienes que sacar, aquel diamante sin pulir que llevas a dentro y que nadie ha podido alcanzar, ni tu misma... Y mejor no nombrarlo mucho porque es tan frágil como tu amapola... Hay que respetar los misterios... tanto como lo silencios

SALOME

Manolete... Creo que eso es el flamenco también, creo que estoy aquí también para eso. No sé nada todavía, me queda todo por aprender, lo sé... Pero me corresponde y llevaba tiempo buscándolo (se le humedece los ojos al decir eso)

A Manolete, no se le escapa nada. Se queda impresionado por la sensibilidad de esa joven.

SALOME

Manolete ¿a que es la esencia?, es sabio y... arcaico.

MANOLETE

¡Me vas a dar clases tu a mí! Lo arcaico... Lo bonito que suena esa palabra... La escuché un par de veces y no sé su

sentido exacto, pero lo adivino. ¿Volver a la raiz, a los fundamentos, a los elementos primarios, milenarios ?...

SALOME

¡Sí!

Se quedan callados los dos

SALOME

Manolete... En tu clase dices a menudo que aprender los pasos no vale nada si luego uno no saca su personalidad, los hace suyos y únicos...

MANOLETE

¡Pues claro!

SALOME

Pero... Hay gente con más o menos personalidad...

MANOLETE

Por supuesto, pero ves ahí yo no puedo hacer nada, es como el estilo, hay una parte de trabajo pero luego... Es lo que llamaba hace un momento el temperamento.

SALOME

Manolete, ¿sabes?, creo que la personalidad de uno es... ¡es precisamente lo que le reprochan lo demás!

MANOLETE

Mírala oye, eso nunca lo había pensado...

Quizás llevas razón, esa afirmación de lo más personal, si lo conviertes en baile, puede que te conviertas en flamenca !

Salomé reçoit ces paroles avec un bonheur grave, contenu.

MANOLETE (comme pour faire résonner le nom)
Salomé !

Peter sursaute.

SALOME

Tu conoces la historia de Salomé, verdad ?
(Tu connais l'histoire de Salomé, non ?)

MANOLETE

Está en la Biblia... Como no voy a conocer la historia de esa niña que bailo hasta hacerle perder la cabeza a un rey ! Esa debía de ser muy flamenca!
(Comment est-ce que je pourrais ne pas connaître l'histoire de la femme qui a fait perdre la tête à un roi en dansant ! Ça, ça devait être une sacrée flamenca !)

SALOME

Yo tambien quisiera ser toda una flamenca y bailar el baile de Salomé.
(Moi aussi je rêve d'être une flamenca et danser la danse de Salomé.)

Manolete la regarde, intrigué et amusé à la fois.

MANOLETE

Bueno, pero primero hay que trabajar y trabajar, hay que dar el máximo de sí. El baile es muy exigente, muy sacrificado... ¡Mucha disciplina Salome, y mucha constancia !... Eso metetelo en tu cabecita tan llena de pajaricos...

SALOME

Que si. ¡si !... ¿Como que de « pajaricos » ?

MANOLETE

De fantasía...

Un silence, Salomé à l'air extrêmement concentrée, puis d'une petite voix :

SALOME

Tu... tu conoces al Profeta ?
(Tu... tu connais le Profeta ?)

MANOLETE (surpris)
¿Al profeta ?

SALOME

El cantaor : Juan « el Profeta »

MANOLETE

Ah ! Claro, el Profeta ! Si. ¿Porque ?... ¿Quieres cortarle la cabeza?
(Oui, pourquoi ?... Ah ! Bien sûr, le Prophète !... Tu veux lui couper la tête ?)

SALOME (se ríe)

No. Lo que quiere Salomé por encima de todo, es bailar para él!
(Non. Ce que veut Salomé par dessus tout, c'est danser pour lui !)

Peter, après avoir écouté cette dernière phrase, s'éloigne pensif dans le couloir désert.

MANOLETE (EN OFF)

¡Las cosas que se le ocurre a esa muchacha! Venga, vamos a callar ya y a bailar. Retomemos el movimiento de antes. A ver...

La voz grave de Manolete pierde volumen a medida que seguimos Peter a distancia, quién se dirige hacia la salida

56- BAR EXT. JOUR

A l'intérieur d'un bar, Peter est présenté à Manolete par el Atún. On les voit à travers la vitre.

57- BAR INT. JOUR

Peter et el Atún sont assis face à Manolete.

MANOLETE

No tiene perdida, lo va a encontrar. Si son 3 casas. Y si no pregunta : todo el mundo lo conoce. Ahora le advierto que es un poco difícil... Es un gitano muy rancio, huraño. Lo teme la gente que no lo conoce...

(Vous allez le trouver sans problème, vous n'aurez qu'à demander : tout le monde le connaît.)

PETER

Ya me ha sido presentado. No creo que me asuste, sabré hablarle creo...

un silencio

Bien. ¿O sea que piensa que se podría montar dentro del marco del Festival de Verano ? xxxdans le cadre du Festival d'Eté ?

MANOLETE

Sí, pero será una producción muy cara. Con los artistas que usted pretende llevar además...

(Oui, mais ça va être cher.)

PETER

Yo estoy dispuesto a pagar, pero....

Je suis prêt à payer mais...

Silence. Peter rapproche son visage de celui de Manolete.
 Manolete attend la suite, son regard rivé sur Peter, il n'a pas l'air très à l'aise.

PETER

Hay una condición muy importante...
 (A une condition...)

Manolete lo mira algo desconfiado, sigue callado

PETER

No es nada terrible hombre, ¡no me mire así!...
 Sólo se trata que me de usted su palabra

MANOLETE (nervioso)

Pero a ver, todo depende de que se trata...

PETER (cortándole)

¿Usted sabe guardar un secreto?

MANOLETE

Mientras no se trata de algo indigno o ilegal...

PETER

No va por ahí. Se trata de darle a alguien una gran sorpresa, una ilusión enorme, algo como el sueño de su vida...

Manolete se queda muy sorprendido y mira detenidamente a Peter como si quisiera averiguar si lo que le acaba de revelarle es posible, si se puede esperar tal cosa de aquel desconocido

MANOLETE

Creo que le acabo de entender. Si hablamos de lo mismo, si no me equivoco, si seré capaz de guardar el secreto.

62- ROUTE ESPERA INT. VOITURE JOUR

Manolete et Salomé sont assis à l'arrière d'une voiture qui roule sur une petite route andalouse.

SALOME (se prenant la tête dans les mains)

No me creo lo que me está pasando. (se tournant vers Manolete) Como es que vas a montar "Salomé" conmigo de verdad ?

(Je ne crois pas ce qui m'arrive. (se tournant vers Manolete)

Comment est ce possible que ce soit avec moi que tu montes "Salomé" ?)

MANOLETE (il rit)

Quien mejor que Salomé para hacer de "Salomé" ?

(Qui mieux que Salomé pour faire "Salomé" ?)

SALOME (très sérieuse)

En serio, porqué yo que no soy siquiera una autentica bailaora ?

(Sérieusement, pourquoi moi ? Je ne suis même pas une vraie danseuse de Flamenco.)

Manolete ne répond rien.

Salomé le regarde, inquiète

La voiture traverse maintenant un petit village tout blanc et, tout en haut, on voit une église à moitié prise dans la roche, les ruines d'un théâtre et d'un monastère.

MANOLETE (montrant du doigt à Salomé)

Mira ! Ya hemos llegado !

(Regarde ! On est arrivés !)

Descripción del lugar

65- CITERNE INT. FIN D'APRES-MIDI

Un espace très profond où la lumière pénètre seulement par un trou en haut. Les murs de pierre sont roussis par le temps.

El Profeta, assis sur les marches, chante tout au fond de cette citerne.

EL PROFETA

Como esta piedra es mi llanto,
 Como esta piedra dura que no se ve,
 Que desgracia me ha tocao,
 Que estoy aqui prisionero...
 (Comme cette pierre sont mes larmes,
 Comme cette pierre dure qui ne se voit pas,
 Quelle est cette disgrâce qui est tombée sur moi,
 Qui fait je sois ici prisonnier...)

Tandis qu'il chante, ses yeux s'évadent vers le peu de ciel que l'on aperçoit par la seule ouverture.

Soudain le ciel est caché : la tête de Salomé apparaît. Elle regarde mais semble ne rien voir dans l'obscurité du fond.

Le Profeta la voit et s'arrête de chanter.

Salomé reste encore quelques secondes et disparaît.

66- CAMION EXT./INT. SOIR

A la porte d'un camion-loge Salomé parle à Manolete.

SALOME

Te prometo que voy a ensayar mucho. Ya me se la choreografia perfectamente.

(Je te promets que je vais beaucoup travailler. Je sais la chorégraphie sur le bout des doigts.)

MANOLETE (en lui faisant une caresse affectueuse)

Pero despues te la tienes que olvidar, hacerla tuya, bailar tú!

(Après tu devras l'oublier, la faire tienne et danser Toi.)

Salomé hoche la tête en souriant.

Salomé entre dans le camion-loge et commence à s'installer.

Elle sort d'un dossier une photo en noir et blanc de Carmen Amaya, la plus grande danseuse flamenco de tous les temps, de dos, saluant les bras levés un théâtre comble qui l'applaudit. Face à elle, tout en hauteur, est suspendu un décor : un cheval blanc avec de grandes ailes.

Salomé scotche sur le mur la photo et la regarde intensément.

Puis, tout en la fixant, elle commence à faire des mouvements de torse et de bras en silence. Elle danse sans quitter la photo des yeux...

67- TERRASSE EXT. NUIT

Visage renversé de Diego regardant le ciel, fasciné.

Nous parviennent les sons d'une fête.

En suivant le regard de Dieguo on trouve la pleine lune, énorme, laiteuse et énigmatique. Elle est voilée par intermittence par des filets de nuages noirs qui passent à grande vitesse poussés par le vent.

DIEGUO

Mirar esa luna...

(Regardez la lune...)

Plus loin, sur la terrasse, appuyés à une ballustrade, se trouvent El Bola et Rafael. Dieguo se tourne vers eux, attendant leur réaction.

Rafael reste impassible, accoudé sur la ballustrade, le menton dans la main, regardant la nuit droit devant lui, tandis que El Bola tourne sa tête vers la terrasse : une grande table y est installée, une quinzaine de personnes, sont en train de dîner.

El Bola semble chercher quelqu'un du regard.

Salomé est assise au bout de la grande table. Elle est très pâle et ses paupières sont baissées. Sa main joue nerveusement avec le couteau de son couvert.

EL BOLA

Que bella es esta noche !
(Comme elle est belle ce soir !)

RAFAEL

¿Bella la noche, o bella ella esta noche?

DIEGUO

La miras demasiado. No se debe mirar a nadie de ese modo...
(Tu la regarde trop... Il ne faut pas regarder les gens comme ça...)

EL PROFETA (off)

El mundo se quema, se quema
A no ser que venga el que nos salvara...
(Le monde brûle, brûle
Espérons que viendra celui qui nous sauvera...)

EL BOLA (agacé et railleur)

Pero de que habla ?
(Mais de quoi il parle ?!)

El Moro se tourne vers Peter.

DIEGO

Nunca se sabe. A veces dice cosas espantosas...
(On ne sait jamais... Parfois il dit des choses épouvantables...)

El Profeta continue de chanter. Sa voix vient du trou qui se trouve sur l'autre terrasse, un peu plus bas : la citerne.

Nous nous rapprochons du trou jusqu'à nous perdre dans l'obscurité du fond.

PETER

A quoi tu penses ?

Salomé ne répond pas.

PETER

Tu te sens bien avec tes petits gitans ? T'es contente ?...

Moi, je les trouve un petit peu arrogants...

Salomé, toujours sans répondre, sans même le regarder, s'éloigne encore.

Peter l'attrape par les épaules et la retourne vers lui.

Salomé, le visage buté, dégage son épaule.

SALOME

Lâche-moi !

Peter la lâche à contre coeur et la regarde s'éloigner sur la terrasse.

A quelques pas de lui, elle s'arrête.

Elle contemple la lune sans bouger, aussi fixe qu'une statue.

Peter retourne vers la table.

El Bola va à la rencontre de Salomé.

EL BOLA (blagueur)

Te has ido de aquel banquete ?

(Tu as quitté le festin?)

SALOME

Prefiero contemplar la luna !

(C'est bon de voir la lune !)

EL PROFETA (chantant depuis la citerne)

Hay alguno
 Que cuando su hijo pida pan
 Le de una piedra
 O si le pida un pez
 Le de una serpiente...
 (Il y a certain
 Quand son enfant lui demandera du pain
 Il lui donnera une pierre
 Qu'il lui demande un poisson
 Il lui donnera un serpent.)

SALOME

Que es lo que canta ?
 (Qu'est-ce qu'il chante ?)

EL BOLA

No lo se.
 (Je ne sais pas.)

EL PROFETA (cantant toujours depuis la citerne)

Pues si vosotros siendo malos
 Sabeis la cosa buena
 Vuestros hijos
 Contra mas, vuestro padre celestial
 Dara cosa buena
 A aquellos que lo pidan.
 (Et si vous étant mauvais
 Vous connaissez les bonnes choses
 Vos enfants, plus encore le ciel
 Donnera de bonnes choses
 A ceux qui le demandent.)

SALOME

Quiero verle ! Dile que salga !
 (Je veux le voir... Demande lui de sortir !)

EL BOLA

Pero porqué ?

(Mais pourquoi faire ?)

SALOME (s'approchant de la citerne et regardant à nouveau dans le trou)

¡Qué oscuro! Debe de ser terrible estar ahí. Parece una tumba... (s'adressant de nouveau au Bola) Quiero verle por favor, pidele que salga.

(Comme il fait noir là dedans ! Ça doit être terrible d'être dans un trou si noir ! Ça ressemble à une tombe... (s'adressant de nouveau au Bola)... Je veux le voir, demande-lui de sortir.)

EL BOLA

Porque yo ?

(Pourquoi moi ?)

SALOME

Hazlo por mi. Solo quiero verle... (el Bola hésite) Le tienes miedo ?

Fais ça pour moi. Je veux seulement le voir... (el Bola hésite) Il te fait peur ?

EL BOLA

No le tengo miedo a nadie. Pero no creo que tienes que pedirme eso a mí

(Je n'ai peur de personne... Mais ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça.)

SALOME (souriant, s'approchant de lui)

Por favor... Hazlo por mi...

(S'il te plaît... fais ça pour moi...)

EL BOLA (se rapprochant de Rafael qui est un peu plus loin sur la terrasse)

Pidele que salga... Salomé quiere verle.
 (Demande-lui de sortir... Salomé veut le voir.)

El Profeta sort de la citerne.
 Salomé le regarde, impressionnée.

SALOME

Sus ojos sobretodo son terribles. (de nouveau au Bola)
 Quiero hablar con él. Tengo que hablarle.
 (Ce sont ses yeux surtout qui sont terribles... (de nouveau
 au Bola) Je veux lui parler. Il faut que je lui parle.)

Salomé s'approche du Profeta.

EL PROFETA

No quiero que me mire.
 (Je ne veux pas qu'elle me regarde.)

Elle s'approche du Profeta et lève ses yeux brûlants sur lui.
 Son regard à lui est plus ardent encore.
 Salomé semble ne pas pouvoir supporter l'intensité du regard du Profeta,
 elle a perdu sa pâleur : son visage est en feu.

SALOME

Hablame. Tu voz me encanta, hablame...
 (Parle-moi. Ta voix m'enivre, parle moi...)

EL PROFETA

No te acerques.
 (Ne m'approche pas.)

SALOME

Porque ?
 (Pourquoi ?)

EL PROFETA

Vete, maldita sea
(Va t'en, je sens que tu portes malheur...)

SALOME

No puedo...
(Je ne peux pas...)

EL PROFETA

No quiero escucharte.
(Je ne veux pas t'écouter.)

SALOME

Quiero besarte.
(Je voudrais t'embrasser.)

Furieux, el Bola s'en va.

DIEGO (regardant El Bola partir)
Salome, es capaz de hacer cualquier tontería.
(Salome, il va faire une connerie !)

SALOME (sans l'écouter, au Profeta)

Quiero besarte.
(Je veux t'embrasser.)

EL PROFETA (en redescendant dans la citerne)

Maldita sea !
(Maudite soit-elle !)

SALOME

Te besaré...
(Je t'embrasserai...)

70- CITERNE INT. PETIT JOUR

El Profeta assis sur les marches de la citerne chante pour lui-même.

EL PROFETA

A un Santo Cristo de acero

Yo lo hice que llorara

Cuando el acero lloró

Seria de carne humana...

(Un saint Christ d'acier

J'ai fait pleurer,

Lorsque l'acier a pleuré

C'était comme si il était de chair humaine ...)

Tout en chantant, il prend une paire de ciseaux et coupe de chaque côté de son visage de grandes mèches de ses cheveux qu'il pose sur la marche devant lui.

Il tient entre ses genoux une sculpture expressionniste du Christ qu'il est en train de façonner avec du matériel de récupération : bois, boîtes de conserve etc..

Il prend le Christ dans ses mains, trempe un petit pinceau dans un pot de colle et commence à coller ses cheveux sur la tête de la sculpture, lui faisant une longue chevelure noire et épaisse comme du chanvre.

75- CITERNE INT. JOUR

El Profeta est assis sur une marche dans le fond de la citerne. Tout seul dans l'obscurité quasi totale, il chante une "Nana" (berceuse) :

EL PROFETA

Descansa y deja ya de sufrir...

(Repose-toi et cesses donc de souffrir...)

76- CAMION-LOGE DE SALOME INT. JOUR

Salomé dort recroquevillée sur le petit divan de sa loge, la porte entr'ouverte.

On la regarde un moment dormir sous le chant du Profeta.

Une main pousse la porte.

Le chant s'arrête.

PETER (off)

Salomé danse pour moi.

Nous continuons de ne voir que le visage de Salomé profondément endormie.

PETER (off)

Danse, Salomé...

78- CARAVANNE-LOGE DE SALOME INT. CREPUSCULE

Salomé ouvre brusquement les yeux et voit Peter.

SALOME (elle hurle)

Lui! Non, non, pas lui ! C est un cauchemar, qu'on me reveille

Peter a disparu, des pas s approchent en courant

EL BOLA

Salome, je suis la, nous sommes la, il ne compte pas.

Salome prend sa main, l embrasse, lui demande pardon, puis se retourne contre la paroi, elle sanglote, el Bola reste a ses cotes, les sanglots se calment peu a peu, elle s est rendormie, doucement el Bola sort de la caravanne.

Au loin on entend le chant du Profeta

EL PROFETA

*Y a un santo Cristo de acero
le hice que llorara,
y a un santo Cristo de acero,
le hice que llorara,
que cuando el santo Cristo lloró
sería de carne humana.*

83- TERRASSE EXT. CREPUSCULE

PETER

¡¿Donde está ?! ¡Quiero que baile! ¡Buscadla!
(Où elle est !? Je veux qu'elle danse ! Qu'on la cherche !)

Salomé, dans le noir, met son doigt sur ses lèvres et fait un signe au Bola :

SALOME (en souriant)

Chut...

SALOME

No bailaré.

(Je ne danserai pas.)

ROSA (riant)

¡Ya ves cómo te obedece!

(Tu vois comme elle t'obéit !)

PETER

Salomé, Salomé, baila para mí. Te suplico que bailes para mí.

Estoy triste esta noche. Si bailas para mí, te daré todo lo que me pidas...

(Salomé, Salomé, danse pour moi, je te supplie de danser pour moi. Aujourd'hui, je suis triste. Si tu danses pour moi, tu pourras me demander tout ce que tu veux et je te

le donnerai. Oui, danse pour moi, Salomé et je te donnerai tout ce que tu veux.)

SALOME (se levant)

¿Me daras todo lo que pida?

(Tu me donneras tout ce que je veux ?)

PETER

Todo...

(Tout...)

SALOME

Lo juras ?

(Tu le jures ?)

PETER

Lo juro.

(Je le jure.)

ROSA

No quiero que baile.

(Je ne veux pas qu'elle danse.)

SALOME

Bailare por ti.

(Je danserai pour toi.)

PETER (à Rosa)

Has oído lo que dice? Bailará para mí. Baila Salome y, cuando hayas bailado, no dejes de pedirme todo cuanto quieras. ¿Acaso no lo he jurado?

(Tu as entendu ce qu'elle a dit ?... Elle va danser pour moi. Tu as raison, Salomé. Et après, n'oublie pas : demande moi tout ce que tu voudras. J'ai juré, n'est-ce pas ?)

SALOME

Si, has jurado.
(Oui, tu as juré.)

PETER

Y nunca he faltado a mi palabra. No soy de los que faltan a su palabra... No sé mentir. Y bien, Salomé ¿a qué esperas?

(Et je n'ai jamais manqué à ma parole. Je ne suis pas de ceux qui manquent à leur parole... Je ne sais pas mentir. Et bien Salomé, qu'est-ce que tu attends ?)

Salomé marche lentement vers la citerne, elle est pied nus

PETER

Ah ! Vas a bailar descalza ! Me gusta !...
(Ah ! Tu vas danser pieds nus ! C'est bien !...)

DIEGUO

¡Mirar la luna! Se ha vuelto roja como la sangre.
(Regardez la lune ! Elle est devenue rouge comme du sang !)

Tous se tournent vers la lune qui, effectivement, est toute rouge.

RAFAEL

Y las estrellas caen!
(Et les étoiles tombent

On voit quelques étoiles filantes.

ROSA

Estais locos todos ! Quiero irme de aquí
(Vous êtes tous cinglés !... J'en ai marre... J'ai envie de rentrer...)

PETER

No nos iremos antes de que baile. Baila, Salomé, baila para mi.

(On ne partira pas avant qu'elle danse. Danse, Salomé, danse pour moi.)

SALOME

Estoy lista.

(Je suis prête.)

Salomé commence à danser pieds nus dans un silence total. Puis, peu à peu la musique commence et augmente de manière progressive.

Cette danse doit être d'une sensualité extrême et contenue tout à la fois, elle utilisera le flamenco pour sa dualité entre tension et abandon, effusion et immobilité. Le plaisir de Salomé est unique : elle danse pour ce qu'elle veut obtenir, qu'elle va obtenir et dont elle a le secret.

El Bola, pendant que Salomé danse, pour mieux la voir, monte au sommet d'un grand rocher.

Avec un demi sourire Salomé se place juste sur les grilles qui ferment la citerne.

C'est la que sa danse se apodera de ella, Salome est au comble de la volupté.

Il est clair à présent que cette danse n'est pas dédiée à Peter mais au Profeta.

Soudain, El Profeta se met à chanter.

EL PROFETA

Que me quieres buscar mujer

Quieres que pierda la calor de mi Dios ?

Tendo en mi cuerpo un clavo hincado

Como una hija de tan mala madre

Me lo has remachado...

(Pourquoi tu me cherches, femme

Tu veux que je perde la chaleur de mon Dieu ?

J'ai dans mon corps un clou planté

Telle une fille de mauvaise mère

Tu me l'as enfoncé...)

Sa voix s'élève du puits, puissante et mystique comme l'appel du muezzin.

De la citerne, le visage dans l'ombre, El Profeta regarde Salomé danser par en dessous.

Tout en dansant, de temps en temps, elle aussi glisse vers le bas un regard furtif, un regard qui cherche dans l'ombre El Profeta, osant s'imaginer qu'il la regarde.

El Profeta continue à chanter.

Salomé termine sa danse.

La musique se tait et il y a un silence en suspens pendant quelques secondes avant les.

Soudain des applaudissements : on découvre alors, face à la terrasse, sur des chaises à l'air libre, le public qui assiste au spectacle.

Debout sur la citerne, Salomé salue en se courbant jusqu'à la grille, la tête près du sol, elle plonge son regard dans la citerne.

Elle reste immobile dans cette position pendant tout le temps où on l'applaudit.

Ce salut n'est, lui aussi, dédié au public qu'en apparence.

SALOME

No has querido que te bese. Pues bien, te besaré ahora. Si besaré tu boca. Lo he jurado.

Soudain, on entend un long cri. Tous se retournent. Salomé se relève brusquement. El Profeta sort de la citerne.

Ils courent tous vers l'endroit d'où venait le cri : El Bola est tombé du haut du rocher, il gît par terre, en bas, inconscient.

Visage penché et prostré, blême de Salomé, ses yeux grands ouverts sont figés dans une expression d'épouvante.

Du public, les cris montent.

86- ROUTE ESPERA EXT. NUIT

On entend la sirène du SAMU qui se rapproche.

Quelques spectateurs se sont approchés. Ils suivent les événements, inquiets.

De la bouche du Bola sort un peu de sang.

El Profeta, très grave, aux côtés du Moro, regarde El Bola avec une angoisse contenue.

Le camion du SAMU arrive et s'arrête, mais la lumière de la sirène continue à tourner et illumine d'éclairs bleus la petite route sombre.

El Bola porté sur un brancard, est accompagné de toute la troupe comme en procession, les visages graves. En première ligne, Dieguito le porte, des larmes aux yeux.

PETER (blême)

Vamos, fuera ! No os quedeis aqui !

(Dégagez ! C'est pas la peine de rester là !)

On porte el Bola dans la camionnette du SAMU où il reçoit les premiers soins: perfusion, masque à oxygène, etc.

Un écran reproduit la courbe des pulsations de son coeur que l'on entend : celui-ci bat très lentement.

Derrière le visage inerte du Bola, à travers la vitre presque opaque de la camionnette, on reconnaît el Profeta et Dieguito.

Par dessus la respiration et les battements de coeur du Bola on entend leurs voix, ils s'adressent aux infirmiers :

EL PROFETA

Un gitano no puede ir sólo al hospital. ¡Nosotros somos así!

Soy el mayor y le tengo que acompañar.

(Un gitan ne s'en va jamais seul à l'hôpital. C'est comme ça chez nous. Je suis le plus vieux et je dois l'accompagner.)

DIEGuO

¿Has oído Jefe? Un gitano no se va sólo al hospital, ¡que se muera mi madre!, Mira, que soy su primo y su mejor amigo. ¡Ni él se va sin mí ni yo sin él!

(Jamais un gitan ira seul à l'hôpital, que ma mère meurt si je mens, jamais ! Avant, je me blesse pour l'accompagner ! Je suis son cousin et son meilleur ami, il ne peut pas partir sans moi, ni moi sans lui !)

87- ROUTE EXT. NUIT

La camionnette du SAMU circule sur la petite route déserte au milieu de la campagne.

Derrière, une procession de voitures et un camion-loge avec toute la troupe...

88- CAMIONNETTE SAMU INT. NUIT

Dans la camionnette, El Bola est étendu avec un masque à oxygène sur le visage.

Sous ce masque sa respiration résonne, amplifiée, et se marie au rythme lent des battements de son cœur, eux aussi amplifiés.

Assis à ses côtés, Dieguito et el Profeta sont côte à côte recueillis dans le silence.

La sirène du SAMU est repartie de plus belle et lance son cri répétitif et lugubre sur les routes désertes.

Alors tout d'un coup, sur la mélodie et le rythme conjugués de la respiration et des battements du cœur amplifiés et les hurelements de la sirène -lents, obsessionnels et réguliers- el Profeta se met à chanter un Martinete. Son chant atteint une force dramatique incomparable, c'est une longue incantation primitive. Infini, effrayant, ce long cri appartient à l'éternité : el Profeta est recueilli devant ce jeune gitan entre la vie et la mort. Il entrecoupe son chant de long silences rythmés par les battements du cœur du Bola, par sa respiration.

Dieguo tourne vers el Profeta un regard bouleversé, entre la crainte et l'admiration.

94- HOPITAL EXT. NUIT

Salomé s'éloigne de l'hôpital, vacillante. Elle aperçoit le camion-loge qui est garé devant. Elle jette un regard furtif pour vérifier que personne ne la voit.

95- CAMION LOGE INT. NUIT

Salomé entre dans le camion-loge obscur. Elle se tient la tête dans les mains, éclate en sanglots. Se laisse tomber sur le sol

SALOME

Seigneur, dis-moi que c'est vrai, qu'il ne va pas mourir

VOIX DU PROFETA

Il ne va pas mourir

Salomé sursaute, se lève d'un bond

SALOME

Qui est là?

Elle avance à tâtons. Elle regarde l'obscurité, inquiète.
Silence

SALOME (dans un petit cri)

¿Quién eres? Qui es tu ?

EL PROFETA

Yo...

Salomé reste interdite, sans rien dire. Son regard s'étant habitué à l'obscurité, elle devine el Profeta allongé sur le divan.

Il commence à chanter très doucement.
Salomé, debout devant lui, l'écoute, immobile.

96- SEVILLE EXT. JOUR

Peter sort de l'hôpital et passe devant le camion-loge. Il est sauvé. Moi je l'ai perdue elle, et dans ma folie un innocent a failli mourir pour rien, car je l'avais déjà perdue de toutes façons, insensé
Il s'éloigne, seul, vers les faubourgs de Seville. On le voit disparaître au loin...

97- CAMION LOGE INT. NUIT

El Profeta s'est arrêté de chanter. Salomé est toujours debout, elle n'a pas bougé d'un pouce. Ils se regardent sans un mot dans le noir.

EL PROFETA (après un moment, désignant sa poitrine)

Ven ...

(Viens...)

Salomé s'approche lentement de lui. Elle hésite encore.

El Profeta répète « Viens », on aperçoit un sourire qui brille dans l'ombre.

Délicatement, Salomé s'étend à ses côtés.

El Profeta la prend contre lui. Il recommence son chant, immobile, la tenant dans ses bras. Maintenant sa voix est à peine perceptible.

EL PROFETA

Salomé, couchée contre sa poitrine, ferme les yeux.

Les yeux du Profeta, eux, brillent dans le noir.

Salomé lève son regard sur le lui : il la regarde de son regard intense.

Alors ils s'embrassent.

SALOME (dans un murmure)
He besado tu boca...
J'ai embrassé ta bouche...

© Dominique Abel